

www.theatre-paris-villette.fr

GÉNÉRATION A

5 jours pour découvrir la nouvelle génération
de la danse contemporaine en Afrique

28 MARS / 1^{ER} AVRIL

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT PRESSE / CÉCILE À SON BUREAU
Cécile Morel : 06 82 31 70 90 / cecileasonbureau@orange.fr

GÉNÉRATION A

FESTIVAL 100% AFRIQUES

MARDI 28 MARS À 20H

GERMAINE ACOGNY / OLIVIER DUBOIS - Sénégal / France « Mon élue noire » - Solo - 40 min

HARDO KA et GNAGNA GUEYE + Adama Ka (musicien) - Sénégal « Répétition à la maison » - Duo - 45 min

MERCREDI 29 MARS À 20H

MICHELE NDJONGUI et SIGUE SAYOUBA - Cameroun / Burkina Faso « Attends un peu » - Duo - 45 min

WAJDI GAGUI - Tunisie « Skeet » - Solo - 20 min

JEUDI 30 MARS À 20H

ALIOUNE DIAGNE - Sénégal « Siki » - Solo - 50 min

MAMAN SANI MOUSSA - Niger « Tout n'est pas perdu » - Solo - 20 min

VENDREDI 31 MARS À 20H

ADONIS NEBIE et MARION ALZIEU - Burkina Faso/France « Ballet démocratique » - Duo - 45 min

WANJIRU KAMUYU - Kenya « Spiral » - Solo - 40mn

SAMEDI 1er AVRIL À 20H

COGNES MAYOUKOU - Congo « Tu fais je fais » - Solo - 25mn

SOULEYMANE LADJI KONE et ERWANN BOUVIER - Burkina Faso / France « Mâa Labyrinthe » - Solo + musicien - 45 min

© Antoine Tempé

Un projet du Théâtre Paris-Villette imaginé par Fatima N'Doye et Alioune Diagne en partenariat avec le festival Duo-Solo (Saint-Louis / Sénégal) et avec le soutien de l'Organisation internationale de la Francophonie, la Ville de Paris, la SACD, la Fondation Total et La Villette.

DU 28 MARS AU 1er AVRIL AU THÉÂTRE PARIS-VILLETTE

ÂGE : TOUT PUBLIC

TARIFS : PLEIN 16 € - RÉDUIT 12 € - JEUNES (-30 ANS / ÉTUDIANTS) 10 €

INFOS / RÉSA : 01 40 03 72 23 ou resa@theatre-paris-villette.fr

accès

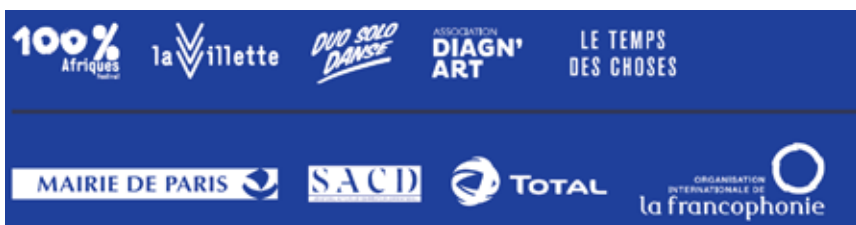
Théâtre Paris-Villette

211 avenue Jean Jaurès 75019 PARIS

Métro ligne 5 : Porte de Pantin

Tramway 3B : Porte de Pantin - Parc de la Villette

Station Vélib à proximité avenue Jean Jaurès



À l'invitation du **Théâtre Paris-Villette**, Fatima N'Doye et Alioune Diagne ont imaginé **Génération A**, un temps fort dédié à la danse contemporaine en Afrique. Cinq jours pour découvrir chaque soir un solo et un duo de jeunes chorégraphes, issus de différents pays d'Afrique francophone et représentatifs d'une nouvelle génération d'artistes.

De Ouagadougou à Niamey, en passant par Tunis ou Dougar, cette génération a grandi à travers une danse nouvelle : créative, insoumise et toujours engagée. La plupart de ces créations seront programmées pour la première fois en France !



POUR COMMENCER

« JE SUIS NÉE SUISSE, BIEN QUE LA COULEUR DE MA PEAU ET MON NOM M'AIENT TOUJOURS RELIÉE À L'AFRIQUE... »

« Mon lien avec ce continent a pendant longtemps été lointain et imaginaire, à l'image de mon père absent que j'ai fantasmé chorégraphe et danseur aux Ballets Africains, ne sachant pas bien, à l'époque, ce que cela pouvait signifier.

Plus tard je suis devenue danseuse et chorégraphe et plus tard encore j'ai rencontré mon père et le Sénégal, pays d'où je viens, aussi. Un soir, sous le ciel de Dakar, alors que je présentais mon solo Quand j'étais blanche, un danseur est venu me voir pour me parler du moment où je danse « le ndoep ». Il faisait référence à la fin du spectacle où, pantalon baissé aux chevilles, pieds cloués au sol, je danse mes manques d'avoir grandi loin d'un pays dont je porte l'empreinte.

J'ignorais évidemment que le « ndoep » était une danse rituelle Lebou, mais ce jour là, j'ai été heureuse de me rappeler que la danse a ce pouvoir extraordinaire de raconter mille histoires. Aussi bien à celui qui la donne qu'à celui qui la reçoit.

J'aime passionnément la danse qui raconte des histoires. J'aime les danseurs quand, à travers eux, je vois des hommes et des femmes. J'aime les corps en mouvement quand ils laissent transparaître quelque chose de leurs âmes.

Quand j'ai fait la connaissance d'Alioune Diagne en 2010 au Centre National de la Danse, je n'avais pas vraiment idée de ce qu'était la danse contemporaine en Afrique. Alors en 2011 j'ai fait le voyage pour assister au festival Duo Solo Danse, qu'Alioune et sa femme Maaïke Cotterink ont créé à Saint-Louis, il y a huit ans. Aujourd'hui encore, je me souviens du premier spectacle : sur scène, Ange Aoussou

débuta son solo quand, quelques minutes plus tard, une coupure de courant plonge la scène dans l'obscurité. La nuit est claire, les mouvements de la jeune femme se devinent tout à fait. La coupure peut durer, elle le sait, alors elle danse et elle parle de plus en plus fort. Plus elle s'exécute, plus le public se fait silencieux, malgré les bruits de la rue et ceux des oiseaux, malgré l'obscurité et malgré tout.

Progressivement, toute une salle se penche un peu plus près d'elle, comme happé par toute la détermination qu'il y a dans sa danse. J'ai pensé en cet instant que le terme « spectacle vivant » prenait tous son sens.

Au fil des représentations, sur scène ou dans les rues de Saint-Louis, j'ai découvert d'autres spectacles, d'autres artistes à la danse multiforme qui ne ressemblait à rien que je connaisse, des gestes qui s'amorcent sans que je ne devine le trajet à venir. Alors dans les années qui ont suivies, j'ai arpente d'autres festivals de danse contemporaine en Afrique pour y rencontrer le travail de jeunes artistes chorégraphiques.

Parce que certaines de ces rencontres m'ont bousculée, émue, étonnée. Parce qu'il existe aujourd'hui en Afrique, un formidable élan créatif. Parce que cette jeune génération d'artistes porte en elle l'avenir de la danse contemporaine et d'Afrique et d'ailleurs. Il me semble à présent essentiel de participer à le faire savoir. »

Fatima N'Doye,
Directrice artistique du festival
Génération A

POUR COMMENCER

« QUAND FATIMA N'DOYE M'A CONTACTÉ POUR ME FAIRE FART DE SON IDÉE D'ORGANISER ENSEMBLE À PARIS UN FESTIVAL DE DANSE CONTEMPORAINE VENUE D'AFRIQUE, J'AI TOUT DE SUITE ÉTÉ ENTHOUSIASMÉ PAR CE PROJET.»

« Pour moi, la création à Paris d'un temps fort tel que celui là s'inscrit dans la dynamique de la danse en Afrique où, depuis plus que quarante ans, un élan de formation, de création et de diffusion se développe. Cela rejoint le travail que nous effectuons depuis huit ans, Maaïke Cotternik et moi, avec le festival Duo Solo Danse, que nous avons créé à Saint-Louis, Sénégal. Depuis 2008, nous organisons cet événement annuel avec pour objectif principal d'être un podium et un tremplin pour les artistes chorégraphiques venus principalement d'Afrique mais aussi d'ailleurs. Depuis 8 ans, plus de 120 artistes chorégraphiques venus d'une trentaine de pays ont été programmés au festival Duo Solo Danse et, chaque fois, nous sommes admiratifs devant ces jeunes artistes qui osent, s'auto-inventent, s'auto-forment en partie, tracent leur propre chemin, avec ou sans moyen, avec ou sans visibilité. Ces spectacles, de par leurs propos engagés, provocateurs parfois et aux qualités artistiques indéniables, représentent un nouvel élan chorégraphique en Afrique. Cette nouvelle génération mérite d'être entendue et vue et ce, au delà des frontières de l'Afrique, car elle porte un regard original sur le monde. La présentation de leurs créations en France est alors une chance. Une chance pour le public français de découvrir qu'il existe en Afrique une nouvelle danse contemporaine portée par de jeunes et talentueux artistes. Une chance, pour ces derniers, de rencontrer d'autres publics et de faire connaître leur travail. C'est dans cet esprit de rencontre et de partage que nous envisageons cet événement. »

Alioune Diagne,
Directeur artistique du festival
Génération A

LE PROJET VU PAR...

PATRICK ACOGNY,

Co-directeur artistique de l'École des Sables à Toubab Dialaw

« Depuis près de deux décennies, l'École des Sables a vu passer plusieurs générations de danseurs Africains. Certains sont devenus des références et des symboles de réussite dans le monde de la scène internationale. Pour d'autres, le chemin a été plus compliqué. En effet, beaucoup de jeunes danseurs ont abandonné, faute de trouver des ressources et de l'aide. D'autres ont simplement décidé de partir à l'aventure en Europe. Toutefois, le chemin parcouru par ceux qui se sont accrochés est à la fois prometteur et séduisant. Aujourd'hui, on peut constater le développement de marchés et de relations Sud/Sud d'entreprises culturelles urbaines et contemporaines ; notamment l'existence de plus en plus de festivals, de rencontres et de formations régionales. Des initiatives personnelles voient le jour, résultant du désir des artistes d'inventer leurs propres espaces de travail et de rencontres. Sans doute serait-il intéressant de faire un bilan de ces dernières années. Où en est la création africaine ? Comment la rendre visible, indépendante et mondiale ? Il est souhaitable qu'il y ait bien plus d'initiatives encore afin de diversifier les choix, d'éviter le piège de l'uniformisation de la création africaine et renforcer les collaborations entre le Nord et le Sud, sans pour autant négliger celles du Sud/Sud. La création du festival Génération A à Paris est un bel exemple de volonté de varier et d'intensifier la présence de cette danse africaine contemporaine aux yeux du public français tout en répondant au désir des artistes africains d'un dialogue Nord/Sud plus franc, plus ouvert et plus libre. »

OLIVIER DUBOIS,

Directeur du Centre National Chorégraphique Nord-Pas-de-Calais

« Regarder le monde, chercher sans cesse l'ailleurs... pour enfin se rencontrer soi-même. Une quête probablement sans fin, du pourquoi de mon corps dansant, martelant la terre ! C'est toute l'aventure que je mène depuis maintenant quelques années avec le continent africain : De l'Égypte au Sénégal en passant par le Gabon, l'Afrique du Sud, le Bénin, la Mauritanie, l'Algérie, la Côte d'Ivoire... J'y ai passé de longues semaines, de longs mois, pour ressentir la vibration de ces artistes. Puis, il y eut la rencontre avec deux femmes, deux bastions de résistance : Germaine Acogny qui a créé et dirige l'École des Sables avec Helmut Vogt, et Karima Mansour et le CCDC (Cairo contemporain Dance Center), centre de formation, qu'elle dirige au Caire. Dans ces deux lieux, en 2013, j'ai créé Souls réunissant six danseurs de six pays d'Afrique et l'année suivante, ce fut un solo pour Germaine Acogny Mon Élué Noire, Sacre#2. Aujourd'hui je continue ma quête et affirme plus que jamais mon envie de participer humblement à la danse venue de mon ailleurs. Ce festival est pour moi et pour tous, je l'espère, l'occasion de rencontrer ces jeunes artistes, d'entendre ces voix, de questionner notre vision du monde et de l'Afrique, des Afriques. C'est donc avec un immense bonheur et honneur que je me vois associer à cette première édition du festival Génération A. »

UNE TROISIÈME GÉNÉRATION DE DANSEURS

POUR COMPRENDRE L'ESSOR PARTICULIER QUE CONNAÎT ACTUELLEMENT LA DANSE CONTEMPORAINE EN AFRIQUE, IL FAUT REMONTER UN PEU LE FIL DU TEMPS.

Bien sûr son histoire et son développement diffèrent d'un pays à l'autre, mais au regard des manifestations de plus en plus fréquentes sur le continent et des jeunes artistes de plus en plus nombreux, on peut parler d'un véritable mouvement sans précédent. La danse a toujours eu une place importante dans les diverses sociétés d'Afrique. Après les Indépendances, elle se fait plus présente sur scène lors d'événements tels que le Festival panafricain d'Alger, le Festival mondial des arts nègres ou à travers les spectacles des Ballets Africains Nationaux. 1977 marque un tournant important avec la création, à Dakar, d'une école de danse, consacrée à la recherche et au perfectionnement des danseurs. Sous l'égide de Maurice Béjart et de Léopold Sengor Senghor, Mudra Afrique voit le jour avec à sa tête la danseuse et chorégraphe Germaine Acogny. Directrice du centre jusqu'à sa fermeture en 1985, Germaine Acogny va inventer puis transmettre sa propre technique, fruit de ses racines familiales, de sa connaissance de

danse traditionnelles africaines ainsi que des danses classiques et modernes occidentales. Au sortir de cette formation, certains jeunes danseurs, Irène Tassebedo ou Clément Madsonga entre autres, vont développer des projets, créer des compagnies et mettre au point des outils pédagogiques, tout comme le feront ailleurs des artistes de la diaspora africaine (Koffi Kôkô, Elsa Wolliatson, James Carlès...) Durant les années qui suivront, ces danseurs pionniers qui constituent une première génération, contribueront à la diffusion d'un patrimoine chorégraphique africain, notamment en voyageant en Europe ou aux États-Unis. En 1995 se produit un autre événement notoire : la création des Rencontres Chorégraphiques De l'Afrique Et de L'Océan Indien. Sous la forme d'un concours, ces rencontres ont pour but d'offrir une visibilité à des artistes chorégraphiques venus de différents pays d'Afrique. Créées à la demande d'Afrique en Créations (association alors sous la tutelle du Ministère de la Coopération en France) et sur

l'initiative d'Alphonse Tiérou (historien de la danse, danseur et chorégraphe) cette première édition a lieu à Luanda en Angola. Au fil des années, après Luanda, s'ensuivront d'autres villes, d'autres pays qui accueilleront Les Rencontres, les opérateurs culturels changeront, le concours sera remplacé plus tard par un festival, mais il faut retenir qu'à travers elles, c'est toute une nouvelle génération de danseurs qui questionnera la danse contemporaine. De nouvelles formes émergeront, d'anciens lauréats deviendront opérateurs culturels ou formateurs comme c'est le cas de Salia Sanou à Ouagadougou, de Faustin Linyekula en RDC. Cette deuxième génération s'éloignera parfois de certains codes définis par ses prédécesseurs, elle permettra de croire en la danse à la fois comme un art et un métier, et marquera le début d'un véritable « boom » chorégraphique, puisque, là où les premières Rencontres réunirent vingt candidats en Angola, quinze ans plus tard, à Bamako, ce sont cent vingt artistes qui postuleront.

GERMAINE ACOGNY & OLIVIER DUBOIS

MON ÉLUE NOIRE - SACRE #2 SOLO (40 min) - Sénégal / France

28
/
03



n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse... » Cahier d'un retour au pays natal, Aimé Césaire, éd. Présence africaine, 1956

soirée d'ouverture

Création **Olivier Dubois**

Assistant à la création **Cyril Accorsi**

Interprète **Germaine Acogny**

Musique **Sacre du printemps** Igor Starvinsky

Lumières **Emmanuel Gary**

Direction technique **Roberto Pereira**

Costumes **Chrystel Zingiro**

PRODUCTION Ballet du Nord – Olivier Dubois, Centre chorégraphique national Roubaix Nord-Pas de Calais

COPRODUCTION Le Centquatre – Paris / La Bâtie – Festival de Genève / Fabrik – Postdam

Puisant dans la force et la profondeur de l'âme africaine, c'est à Germaine Acogny, « l'élue noire » de Maurice Béjart, qu'est consacré ce nouveau Sacre, deuxième volet de la collection **Sacre(s) du printemps** conçue par Olivier Dubois. « *Et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous de croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs*

Germaine Acogny, sénégalaise et Française, a mis au point sa propre technique de Danse Africaine Moderne. Après avoir ouvert son propre studio de danse en 1968, elle est, de 1977 à 1982, Directrice Artistique de Mudra Afrique créé par Maurice Béjart et le Président L.S. Senghor à Dakar. Après la fermeture de Mudra Afrique en 1982, elle danse, chorégraphie et enseigne et devient un réel émissaire de la Danse et de la Culture Africaine. En 1997, Germaine Acogny est nommée Directrice Artistique de la section Danse l'Afrique en Création à Paris. Avec son mari Helmut Vogt, elle crée au Sénégal un Centre International de Danses Traditionnelles et Contemporaines d'Afrique, l'École des Sables, inaugurée en 2004. Depuis 1998, Germaine Acogny crée régulièrement des solo pour elle et depuis 2004, des chorégraphies pour sa compagnie JANT-BI.

Olivier Dubois devient danseur à 23 ans. En 1999, il crée son premier solo *Under cover*. Il interprète les années suivantes des pièces créées par des chorégraphes et metteurs en scène tels que Sasha Waltz, Angelin Preljocaj... De 2003 à 2007, il collabore avec Jan Fabre, dont il dira « C'est mon maître. Il a libéré l'artiste en moi, m'a aidé à grandir, à prendre une ampleur qui est la mienne ». En 2007, il fonde sa compagnie, COD. Directeur du Ballet du Nord depuis janvier 2014, élu l'un des vingt-cinq meilleurs danseurs au monde en 2011 par le magazine Dance Europe, Olivier Dubois jouit d'une expérience unique, entre création, interprétation et pédagogie.

HARDO KA & GNAGNA GUEYE + ADAMA KA

28
/
03

RÉPÉTITION À LA MAISON DUO (45 min) - Sénégal



© Elise Ffite-Duvet

Dans la cour de leur maison, à Douar, un village à 40 km de Dakar, Hardo et sa femme Gnagna s'entraînent sous le regard interloqué de leurs voisins, pour lesquels la danse contemporaine est souvent bien mystérieuse... *Répétition à la maison* c'est amener une répétition sur la scène avec tout ce que cela comporte : la recherche, les limites que les danseurs peuvent éprouver mais aussi le conditionnement que la culture ou la religion peuvent avoir sur des choix artistiques.

Gnagna et moi sommes danseurs contemporains, nous travaillons et répétons dans notre petite cour, à la maison.

- C'est quoi votre métier ?, nous demandent souvent nos voisins.

- Nous sommes des danseurs contemporains...

- Mais qu'est-ce que c'est la danse contemporaine ?
La seconde question vient immédiatement après la

première. Surgissent alors une multitude d'autres questions... *Répétition à la maison*, c'est amener une répétition sur la scène avec tout ce que cela comporte. La recherche, les limites que les danseurs peuvent éprouver mais aussi le conditionnement que la culture ou la religion peut avoir sur nos choix artistiques. Qu'il s'agisse de grands concepts ou des petites recettes du quotidien.

En 1999, **Hardo Ka** abandonne des débuts prometteurs de footballeur pour la danse. La même année, il participe à la deuxième édition du stage de danse à Toubab Dialaw chez Germaine Acogny. En 2000, il rejoint la compagnie d'Heddy Maalem à Toulouse et tourne avec elle plusieurs spectacles en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique. Fort de son expérience d'interprète, il s'engage en 2003 vers un travail plus personnel et crée sa compagnie Yeel Art avec son épouse **Gnagna Gueye**. Hardo conjugue aujourd'hui son travail de chorégraphe à celui d'interprète pour d'autres. Il est entre autres l'un des danseurs de *Souls*, pièce d'Olivier Dubois.

« Gnagna, ma femme, et moi habitons Dougar, un village à 40 km de la capitale du Sénégal, Dakar. A Dougar, il ne reste plus que les vieux, les femmes et les enfants, les autres sont partis en ville pour améliorer leur quotidien. »

MICHÈLE NDJONGUI & SIGUÉ SAYOUBA

ATTENDS UN PEU DUO (45 min) - Cameroun / Burkina Faso

29
/
03



© Yvon Nassam

Qu'est ce qu'on attend pour être heureux ? On attend quoi ? Le bonheur à deux, ça se multiplie ou ça se divise ? On attend le moment de faire un enfant, de se marier, d'avoir du travail, d'avoir de l'argent, on attend la guérison, une bonne nouvelle, on se tient, on demeure, on s'impatiente, on se languit, on trépigne, on s'agite, les heures passent, on espère, on guette... Qui est ce qui n'attend pas ?

Michèle Ndjongui est une jeune danseuse et chorégraphe camerounaise, fondatrice de la compagnie Djam Ntoma. Elle a suivi sa formation à l'École des Sables au Sénégal, au Pavillon Noir à Aix-en-Provence ainsi qu'au Centre National de la Danse à Paris. Michèle anime des ateliers de danse africaine et contemporaine dans plusieurs pays d'Afrique et d'Europe. Elle a à son actif trois pièces collectives et un solo.

Sigué Sayouba est originaire du Burkina Faso. En 2001 il s'initie à la danse contemporaine et afro contemporaine. Il a participé à une dizaine de créations en tant qu'interprète avec de grands noms de la danse en Afrique tels que Irène Tassembédo (dans *Souffles*, *Carmen Falinga Awa* et *Le sacre du tempo*, *Zalissa la Go*, *Triptyque*), Serges Aimé Coulibaly (dans *A Benguer*, *Babemba*, *Kohkuma 7° Sud et nuit blanche à Ouagadougou*)... Co-Chorégraphe de la compagnie Téguerer, il est aujourd'hui également chorégraphe.

Michèle et Sigué se sont rencontrés au Sénégal en 2012 durant le festival Duo Solo Danse. Leurs dynamiques, leurs énergies et leurs curiosités vis-à-vis de leurs travaux les ont poussés à vouloir créer une pièce ensemble.

WAJDI GAGUI

SKETT SOLO (20 min) - Tunisie

29
/
03



En arabe « Skett » signifie « le silence ». Un silence actuellement prodigieusement parlant dans certains endroits du monde. *Skett* est une réflexion citoyenne sur l'art, une réflexion sur l'Autre. *Skett* est le reflet des différentes tendances socio-politiques avant et après le 14 janvier 2011, date du soulèvement populaire tunisien.

L'approche citoyenne de l'art commence par une analyse du vécu social. La danse peut la restituer sur scène. Mais elle peut aller au-delà, pressentir l'avenir, d'où son pouvoir révolutionnaire. Comme tout art. *Skeet* est notre position du moment : le discours ne résout rien. *Skeet* c'est le silence en arabe. Actuellement il est prodigieusement parlant. **Wajdi Gagui** a commencé la danse à Djerba en 2004 par le Hip-Hop et les claquettes. En 2007, il change d'univers et d'approche, et rejoint la Cie Sybel Ballet Théâtre de Syhame Belkhodja, avec laquelle il participe à de nombreuses tournées. Il suit des formations de danse contemporaine et modern auprès de Pedros Pawles – Maguy Marin – Hervé Robbe – Michel Hallet

- Eghayan – Ahmed Khemis – Malek Sebai – Hafiz Dhaw et Aïcha M'Barek... En 2009, il chorégraphie la création *Hannibal*, pour des comédiens de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique et découvre le langage corporel théâtral. En 2010, il travaille en tant que danseur et assistant dans les créations de Imed Jemaa et devient chorégraphe associé au Centre Chorégraphique Méditerranéen à Madart Tunis. En parallèle, il mène ses propres créations dans une approche danse-théâtre. Il a à son actif plusieurs pièces solos et collectives. Depuis 2013, il a rejoint l'équipe de Col'jam en tant que chorégraphe associé à Alham el Morsli. Avec elle, il participe à des projets de créations ainsi qu'à des projets pédagogiques aussi bien en Tunisie qu'au Maroc.

ALIOUNE DIAGNE

SIKI SOLO (50 min) - Sénégal

30
/
03



Chorégraphie et interprétation **Alioune Diagne**
Dramaturgie **Anoek Nuyens**
Recherche et conseil artistique **Maaïke Cotterink**
Extraits audio du documentaire *Siki* de **Niek Koppen**
et du documentaire *Boy Saloum* d'**Audrey Gallet**
Mixage son **Simone Giacomini, Jacques Lynedjian, Maaïke Cotterink**

PRODUCTION Compagnie Diagn'Art - Maaïke Cotterink
Coproducteur Korzo, Ballet Preljocaj - Centre Chorégraphique National, Gemeente Den Haag, Pamoja - programme ACP-Culture + financé par l'Union Européenne et mis en œuvre par les Studios Kabako

Alioune Diagne fait revivre l'esprit et l'histoire de Battling Siki, héros de boxe oublié, qui fût non seulement le premier Africain à remporter le titre de champion du monde en 1923, mais aussi un fervent militant contre le racisme. Un dialogue entre la danse et la boxe, entre Siki et Alioune, tous deux originaires de Saint-Louis, au Sénégal ; deux concitoyens du même âge, à un siècle d'intervalle.

Siki fut sacré champion du monde de boxe en 1923 à Paris, et fut le premier Africain à remporter ce titre. Il combattait dans le ring, mais il se battait également partout contre le racisme caractéristique de son époque, en traçant sa route à travers l'Europe et les États-Unis des années vingt, les fameuses années folles. Siki a vécu à Marseille, à Rotterdam puis à New York, où il a été assassiné à l'âge de 28 ans. En dépit d'une vie tumultueuse et extraordinaire, son histoire est peu connue au Sénégal, et encore moins dans le reste du monde.

Un spectacle sur le combat et la bataille - combat contre qui, pour quoi et à quel prix ? Un spectacle sur la vision et le fait d'être regardé, et sur le désir d'être considéré comme un être humain. Né en 1982 à Saint-Louis du Sénégal, **Alioune Diagne** n'a jamais pratiqué de danse classique ni de jazz. Sa base, c'est la danse africaine, qu'il enrichit au contact de Salia ni Seydou, Kettly Noël, Germaine Acogny, Ciré Beye et Hardo Ka... Après la création de deux solos (*Blabla* en 2008 et *This line is my path* en 2009), il a connu un grand succès avec sa dernière création *Banlieue* (2012). En décembre 2012, la Compagnie Diagn'Art a été récompensée par le prix d'excellence du Conseil Régional de Saint-Louis en tant que « meilleure structure culturelle de la région de Saint-Louis ». Depuis 2008, il dirige le festival international Duo Solo Danse fondé dans sa ville natale.

« Un grand boxeur doit avoir du rythme et de l'âme, il doit savoir danser comme Fred Astaire. »

MAMAN SANI MOUSSA

TOUT N'EST PAS PERDU SOLO (20 min) - Niger

30
/
03



Tout n'est pas perdu retrace des fragments de vie de Maman Sani Moussa, qui vit au Niger. La question de l'ailleurs et de l'ici y est très présente. Pas seulement en des termes géographiques, mais en des questionnements bien plus intérieurs. Comment faire avec cette dualité ? Cet élan qui le pousse à partir, à passer à travers les barreaux et cette tout aussi forte nécessité à rester ?

« Ce solo évoque ma condition humaine et mon état permanent de prisonnier. C'est aussi une décision de partir à la recherche d'une lueur d'espoir capable de passer à travers les barreaux et de changer le visage du monde. Je me sens dans la volonté de partir, et il y a une dualité en moi qui me force aussi à vouloir rester. Donc c'est à travers, mon solo *Tout n'est pas perdu* que je pose la question : comment trouver le moyen de « partir dans le rester », ce qui me semble la solution sage. Inspiré par les expériences que j'ai vécu au cours de ma courte vie ; l'incompréhension, les problèmes de communications divers, les voyages,

les rencontres et les échanges, l'apparence et la réalité, les obstacles, les critiques et les regards que les gens posent sur moi. »

Maman Sani Moussa

Maman Sani Moussa est né au Niger en 1983. Il a effectué de nombreuses formations au Niger, en Tunisie, au Burkina Fasso, au Mali ainsi qu'à l'École des Sables au Sénégal. En 2005, il est interprète de la compagnie Kongo Ba Téria et effectue avec elle une tournée régionale en Afrique. En 2008 il crée son premier solo *Tout n'est pas perdu* et reçoit le Premier Prix au concours Premio Roma Danza de Rome. Il est alors accueilli en résidence au Festival Impulstanz, puis en résidence au Centre National de la Danse à Paris. En 2008 Maman crée la compagnie Néma et depuis 2011 il dirige le festival International Rue Dance Niger.

« Le monde que nous voyons reflète ce que nous sommes, ni bon ni mauvais. *Tout n'est pas perdu* est un solo qui retrace quelques fragments de ma vie. »

ADONIS NEBIÉ & MARION ALZIEU

BALLET DÉMOCRATIQUE DUO (45 min) - Burkina Faso / France

31
/
03



Dans une gare, un maquis, un marché... deux corps se rencontrent. Ils s'affrontent, se cherchent, les frontières entre eux apparaissent tout autant qu'elles disparaissent. A travers leurs craintes et leurs espoirs, ces deux là se rappellent le passé et tentent de se construire un présent.

Mais où trouve-t-on le point zéro, l'endroit, le lieu, le moment ou simplement le bon puzzle pour s'imbriquer dans l'autre? Entre rêve des corps et des âmes il faudra trouver un compromis, un juste milieu afin que le corps danse sa danse. *Ballet Démocratique* est une rencontre entre Fanny Mabondzo et Adonis Nebié. Pour se comparer, trouver leurs similitudes ou leurs différences. A travers leurs craintes et leurs espoir, il se rappellent le passé et construisent le présent.

Danseur originaire du Burkina Faso, **Adonis Nebié** est connu pour son énergie, sa fluidité et sa vitesse de mouvement. En 2001 il intègre la compagnie Teguerer dont il est l'interprète principal dans les pièces de Souleymane Porgo jusqu'à la disparition de celui-ci. Avec Sigué Sayouba et Kafando Idrissa, ils

décideront de pérenniser la compagnie qui sera alors rebaptisée Teguerer Danse. En 2004 il est formé par Irène Tassebedo et intègre ensuite sa compagnie. Il suit de nombreuses formations avec des chorégraphes tels que Salia Sanou, Seydou Boro, Vincent Montsoe, Patrick Acogny, Vim Vandeykybus ou encore Germaine Acogny lors de son apprentissage à l'École des Sables. Depuis 2011 Adonis est interprète pour la Cie Fasodansethéâtre du chorégraphe Serge Aimée Coulibaly. En 2012, il crée son premier solo *Looser* puis *Me-Tisser* en 2012.

Artiste danseuse interprète née en France, **Marion Alzieu** débute par le hip-hop et le classique puis étudie la danse moderne. À sa sortie de formation, elle intègre le Jasmin Vardimon Dance Company à Londres et travaille au Royal Opera House, jusqu'en 2011. Toujours curieuse de nouvelles expériences, elle intègre en 2011 une formation professionnelle au CDC la Termitière à Ouagadougou. Elle y rencontre plusieurs chorégraphes africains. À son retour en France, Marion travaille pour la compagnie Mouvements Perpétuels dirigée par Salia Sanou. En 2012, elle intègre les compagnies d'Hervé Chaussard et d'Amala Dianor. En 2013, elle crée le duo *En terre d'attente* pour le Festival FIFO (Burkina-Faso) dirigé par Irène Tassebedo. Elle crée sa deuxième pièce en 2014, le solo *Ceci n'est pas une femme blanche*, qui reçoit plusieurs distinctions.

WANJIRU KAMUYU

SPIRAL SOLO (40 min) - Kenya

31
/
03

Festival de danse de Lourdes © Quetem par l'Association Ethiofon, 2014



Spiral interroge la suprématie de la beauté occidentale et remet en question l'image du corps. Préoccupée par les conséquences de l'homogénéisation qui conduit des femmes et des hommes à s'infliger des traitements pour modifier leur aspect physique pour correspondre aux critères de la beauté occidentale, Wanjiru explore avec ce solo les relations entre l'image et la liberté. Qu'est ce que la beauté ? Qui en adresse les concepts et les normes ?

Wanjiru Kamuyu, née à Nairobi, Kenya, puis installée à Paris depuis 2007, a débuté sa carrière de danseuse à New York. Elle a notamment développé une activité riche et diverse qui a influencé sa voie chorégraphique et pédagogique. Entre New-York et Paris, en tournée aux États-Unis et internationalement, elle a travaillé avec des chorégraphes de la danse contemporaine comme Bill T. Jones, Jawole

Willa Jo Zollar (cie Urban Bush Women), Molissa Fenley, Dean Moss, Irène Tassemedo, Stefanie Batten Bland (danse film, Bus stop), Bartabas... ; le réalisateur Christian Faure (Fais danser la poussière, TV F2, 2010) ainsi que le photographe et directeur artistique publicitaire Jean-Paul Goude. En tant que chorégraphe, les œuvres de sa propre compagnie, WKcollective, fondée en 2009, ont aussi été présentées aux États Unis, notamment dans le cadre de festivals à New York, en Europe (Irlande et France) et en Afrique (Burkina Faso et Afrique du Sud). En tant qu'assistante-chorégraphe / regard extérieur, elle a participé à des projets de chorégraphes aux États Unis et en France, auprès de Bintou Dembele / Cie Rualité (Z.H. 6 danseurs, Paris, 2014) et la conteuse /danseuse Nathalie La Boucher (*La Chevauchée du Gange*, solo, Paris, 2014).

COGNES MAYOUKOU

TU FAIS JE FAIS SOLO (25 min) - Congo

01
/
04



Tu fais Je fais est un spectacle qui traite de l'inégalité entre les hommes et les femmes dans les pays où celles-ci sont injustement prédestinées aux pénibles besognes. La danseuse Cognès Mayoukou dénonce ainsi cette injustice qu'elle a elle-même subi, à travers le viol dont elle a été victime.

« Cognès Mayoukou se présente comme 'l'amazone de Brazza', arborant une crête nattée au milieu de son crâne rasé. Dans *Tu fais Je fais*, en trois séquences brèves agencées en éclats autobiographiques, elle raconte, avec des mouvements coupants de ses bras et de ses jambes nus, le viol qu'elle a subi du fait de son chorégraphe. »

L'Humanité.fr, décembre 2016

Née à Brazzaville, **Cognès Mayoukou** a débuté sa carrière à travers la danse traditionnelle africaine et la percussion avec le groupe Percussion Prince Dedina en 2000. Elle a été interprète de *Trans* de Julien Mabila Bissila avec le collectif Zavtra (dans le cadre des Francophonies en Limousin). Dans les mouvements chorégraphiques de la danseuse et interprète Cognès Mayoukou, le combat mené par les femmes pour la parité a trouvé son langage corporel.

SOULEYMANE LADJI KONÉ & ERWANN BOUVIER

01
/
04

MÂA LABYRINTHE SOLO AVEC MUSICIEN (45 min) - Burkina Faso / France



Mâa Labyrinthe est une pièce qui parle d'un jeune homme à la recherche de lui-même. Qui est-il, lui, danseur, condamné à l'immobilisme parce qu'on lui a volé son identité...? Ces questions l'entraînent dans les dédales d'un labyrinthe, parcours initiatique qui symbolise les difficultés, les espérances, la construction de soi et la folle envie de se trouver. Il sera accompagné dans sa quête par la musique créée en live, dialogue permanent entre la corps et le son.

Un danseur contraint à l'immobilisme, quoi de plus absurde ! La musique contemporaine, créée en live sur scène par Erwann Bouvier, est un dialogue permanent entre le danseur et le musicien. Elle est issue des sonorités instrumentales burkinabé (mandjéline, balafon métallique) et le produit de sons divers (de bouche, de voix, de parole, de bol tibétain...).

Souleymane Ladji Koné, formé à L'Edit, puise ses sources dans les danses urbaines et les danses traditionnelles et développe un langage chorégraphique résolument personnel. Après avoir dansé pour Irène Tassebedo, Souleyman crée sa compagnie. Avec *Mâa Labyrinthe* il gagne le prix de video-danse au 18 festival International Solo-Danse-Théâtre de Stuttgart. En 2014 il obtient une résidence à Aix-en-Provence au Ballet Preljocaj - Pavillon Noir. Il est ensuite accueilli en 2015 à l'Echangeur - CDC Picardie dans le cadre de Visa pour la Création de l'Institut Français.

Erwann Bouvier s'est installé au Burkina Faso en 2007. Avec des musiciens de Bobo Dioulasso (balafons, flûte mandingue, kora, djembé et choristes africaines) il a créé un spectacle et un disque où les deux cultures dialoguent : Faso Paris, chansons françaises aux couleurs d'Afrique. Il a joué avec les plus grands du Burkina Faso : Adama Dramé et Victor Demé, mais aussi du Mali : Kilitigui Diabate, Bassetou Kouyaté, ou du Ghana : Ralph Karikari, Dela Botri.



100 % AFRIQUES FESTIVAL



Du 23 mars au 21 mai 2017, 100 % Afriques : la création africaine investit La Villette !

L'an dernier La Villette lançait 100 %, son nouveau festival pluridisciplinaire qui a réuni 30 000 spectateurs.

La 2e édition est dédiée entièrement à la création contemporaine en Afrique dans tous les domaines.

100 % Afriques invite deux mois durant à un voyage à travers les métropoles africaines, véritables viviers artistiques.

100% Afriques, c'est une grande exposition **Afriques Capitales** avec une soixantaine d'artistes contemporains,

+ **DES CONCERTS UNIQUES** avec les grandes voix du continent et explorateurs musicaux,

+ **DES SPECTACLES** réunissant théâtre, danse et performance avec des créateurs reconnus et des découvertes,

+ **DES ÉVÉNEMENTS** autour de *l'african urban lifestyle* (mode, design, marché, cuisine, etc).

Un festival pour partir, dans une ambiance festive, à la découverte de la diversité et de la richesse de la création africaine !